

La " vision du monde" du Front national : Quel devenir après le départ de Jean-Marie Le Pen ?

Magali Balent

Note de recherche n°XXV - janvier 2011



SciencesPo.

CEVIPOF
CNRS

La « vision du monde » du Front national : Quel devenir après le départ de Jean-Marie Le Pen ?

« On ne peut se passer, en politique étrangère, d'un cadre structurel de pensée. [...] Il faut, pour réussir, posséder le sens de l'Histoire, la compréhension des forces multiples qui nous dépassent, et une vision très large de l'enchaînement des événements ».

Henry Kissinger,
A la Maison Blanche 1968-1973, 1979.

Depuis que Jean-Marie Le Pen, Président fondateur du Front national, a annoncé qu'il ne se représenterait pas à la présidence du parti, la bataille fait rage entre Marine Le Pen et Bruno Gollnisch, tous deux candidats à sa succession qui aura lieu lors du prochain congrès du FN à Tours les 15 et 16 janvier 2011. Ces derniers mois, les querelles de personnes opposant les deux candidats ont davantage occupé le devant de la scène, chacun revendiquant sa plus grande légitimité à succéder au vieux chef, que le débat d'idées départageant les deux prétendants. Aussi la question du devenir des idées sur lesquelles repose la doctrine du Front national depuis près de 40 ans, a peu été évoquée. Cette situation concerne tout particulièrement la doctrine du parti en matière de relations internationales, domaine méconnu du fait que le FN a construit sa légitimité électorale sur des thèmes de politique intérieure, et que les électeurs du parti accordent généralement peu d'intérêt aux thèmes internationaux. A l'heure où le FN s'apprête à entrer dans une nouvelle phase de son histoire, dans laquelle d'autres orientations idéologiques seront peut être choisies par le nouveau président, il semble pertinent de mettre en lumière les idées que le parti de Jean-Marie Le Pen exprime depuis 1972 sur les relations internationales, domaine qui a toujours fasciné le Président fondateur et les cadres dirigeants du FN. A travers ces idées, c'est toute une « conception du monde » frontiste qui se fait jour, héritière de diverses sensibilités idéologiques d'extrême droite avec lesquelles Jean-Marie Le Pen a su composer¹, et dont la postérité est aujourd'hui incertaine.

I- La scène internationale, un espace dominé par la lutte perpétuelle entre Etats.

Le Front national a toujours perçu le monde extérieur comme un espace de lutte multidimensionnelle où les rapports de force sont irréductibles. Aussi a-t-il constamment dépeint l'image d'une scène internationale en proie au chaos permanent et à des conflits immuables entre Etats interposés.

¹ Pour une analyse plus complète du discours du FN sur les relations internationales, se reporter à M. Balent, *Les Français d'abord. Le discours du Front national sur les relations internationales de sa naissance à nos jours*, Thèse de doctorat, Institut des Hautes Etudes internationales (Genève), 2008. Thèse consultable à la bibliothèque de Sciences Po Paris et celle de l'Université de Genève.

Une vision hobbesienne du monde extérieur

La vision du monde extérieur proposée par le FN repose en premier lieu sur une perception chaotique des relations internationales dans lesquelles « tous les coups sont permis »². Cette lecture procède d'une transposition dans l'univers des relations internationales de « l'Etat de nature » tel qu'il fut théorisé par le philosophe anglais Thomas Hobbes dans son œuvre majeure, *Le Léviathan*. Partant du constat selon lequel l'homme est naturellement porté à se quereller avec ses semblables, Hobbes perçoit l'état de nature qui précède l'organisation juridique de la société comme un temps de guerre permanent où la violence est le seul mode de régulation des rapports humains³. C'est pourquoi, explique-t-il, les hommes éprouvent le besoin de se rassembler sous l'autorité d'un prince en concluant un Pacte social par lequel ils abandonnent une partie de leur liberté en échange de la garantie de leur sécurité⁴. Or pour les dirigeants du FN, le monde extérieur relève toujours de cet « état de nature », puisqu'il n'existe pas d'autorité coercitive qui puisse empêcher la violence de s'épanouir sur la scène internationale et garantisse l'application des lois. Ainsi le monde extérieur ressemble-t-il à une « jungle ». Bruno Mégret, alors numéro 2 du parti, décrit les rivalités économiques qui s'épanouissent dans le monde au cours des années 90 comme la conséquence de la capacité des Etats à « tricher avec les règles du commerce international », à établir « des barrières pour protéger leur marché, tout en multipliant les artifices pour contourner celles de leurs concurrents ». Le discours n'a guère évolué depuis. En effet, dans la dernière version du programme frontiste en ligne actuellement sur le site du parti, la scène internationale est toujours décrite en des termes belliqueux, comme un monde « libéré de toute contrainte étatique, économique, sociale et livré aux seules forces du marché via le libre-échange mondial »⁵.

Cette position atteste *in fine* le peu d'égard que le Front national témoigne à l'encontre du droit international et des organisations qui le promeuvent. En effet, le FN n'a que mépris pour le droit international reposant selon lui sur des normes utopiques qui présument « qu'il existe un bien et un mal là où il n'existe que des rapports de force »⁶. En outre, ce droit énonce selon lui des clauses purement intellectuelles, sans lien avec les Etats qu'il prétend contraindre. Or ajoute Yvan Blot, député européen du FN de 1989 à 1998, « sans bases affectives, le droit, [...] ne peut assurer à lui seul le maintien de la paix, de la justice et de la liberté »⁷. De ce fait, le droit international ne peut se surimposer au droit des Etats. C'est pourquoi le parti réclame encore aujourd'hui le « retrait de notre participation aux juridictions pénales internationales qui [...] comportent une part importante d'arbitraire », mais également la sortie de la France de l'OTAN⁸. A propos de l'ONU, le FN évoque l'impuissance du

² B. Mégret, « Une logique marchande et cosmopolite qui creuse le tombeau de l'Europe », *Présent*, 2 mars 1990, p. 3. Bruno Mégret fut le délégué général du parti de 1988 à 1998 avant de faire sécession, entraînant avec lui une partie des cadres du Front en décembre 1998, et de fonder son propre parti, le Mouvement national républicain (MNR) un an plus tard. Son influence sur la doctrine du FN en matière de relations internationales fut déterminante au cours des années 90.

³ L'édition originale du *Leviathan* date de 1651. Pour une édition en français, voir par exemple celle annotée par F. Tricaud et M. Pécharman : *Léviathan*, Paris : Dalloz, 2004.

⁴ Une bonne synthèse de la pensée de Thomas Hobbes est disponible in M. Merle, *Sociologie des relations internationales*, Paris : Dalloz, 1982, pp. 41-62.

⁵ Les propositions programmatiques actuelles du FN sont en ligne sur le site du parti : http://www.frontnational.com/?page_id=1185

⁶ P. de Meuse, « La politique étrangère. Ses principes », *Identité*, n°18, printemps 1993, p. 13.

⁷ Y. Blot, *Baroque et politique. Le Pen est-il baroque ?*, Saint Cloud : Editions nationales, 1992, p. 168. Yvan Blot est un proche de Bruno Mégret. Il a rejoint le FN en 1989 après une carrière de 20 ans au sein de RPR. Membre fondateur du Club de l'horloge, il fut un des inspirateurs de la politique étrangère du FN avant de quitter le parti en 2000.

⁸ Programme actuel du FN : http://www.frontnational.com/?page_id=1149

«Machin onusesque »⁹ à faire respecter les lois internationales, mais aussi sa faible crédibilité compte tenu de sa sujétion aux intérêts soviétiques durant les années de guerre froide¹⁰, puis de sa compromission avec les intérêts américains par la suite. De plus, l'ONU est décrite comme un lieu de complot où tout se décide « dans l'ombre feutrée des coulisses »¹¹, sans aucune transparence, et qui prétend se surimposer aux décisions des Etats. Ce dernier point de vue nous rappelle que la vision du monde extérieur des cadres du FN exploite largement la théorie du complot, lieu commun de l'idéologie d'extrême droite depuis la fin du XIX^e siècle¹².

La dialectique ami/ennemi

Cette vision « agonique » du monde extérieur s'appuie également sur l'analyse élaborée par le juriste Carl Schmitt¹³ pour lequel la finalité même du politique réside dans l'irréductibilité des rapports de force entre unités politiques distinctes, et dans « la discrimination de l'ami et de l'ennemi ». Ce dernier consacre l'existence même de toute entité politique, de sorte qu'il est vital pour un Etat de désigner souverainement son ennemi sous peine de disparaître ou d'être subordonné à un autre Etat qui lui impose le sien. L'ennemi, poursuit Carl Schmitt, est « cet autre, étranger et tel qu'à la limite des conflits avec lui soient possibles qui ne sauraient être résolus [...] par un ensemble de normes générales »¹⁴. Il symbolise donc l'altérité absolue contre lequel toute l'action extérieure d'un Etat doit être menée au nom de sa survie et de son indépendance. Cette théorie influence profondément le FN qui désigne toujours un ennemi – en politique étrangère comme en politique intérieure – contre lequel il organise son combat et mobilise son programme politique.

Au temps de la guerre froide, l'ennemi désigné par le Front national est l'URSS décrite comme un monstre sanguinaire bien pire que l'Allemagne nazie en son temps. En effet, souligne Romain Marie *alias* Bernard Antony, membre du parti jusqu'en 2006, « au poids des cadavres, la monstruosité communiste enfonce par dix à un la monstruosité nazie »¹⁵. Et le FN d'évoquer les crimes commis par le communisme dans le monde, depuis les exterminations perpétrées par les Khmers Rouges au Cambodge à la terreur des événements de Tian An Men en Chine, en passant par la « guerre chimique », « les tortures, les morts que l'occupation soviétique [...] a causés dans ce pays pacifique qu'est l'Afghanistan »¹⁶. A ces crimes, que le FN impute directement à l'idéologie marxiste, idéologie « criminogène »¹⁷ s'il en est, les cadres du parti associent le dessein impérialiste de

⁹ X. François, « Rwanda : à qui profite le crime ? », *National Hebdo*, 30 juin 1994, p. 3.

¹⁰ Cette accusation est récurrente au cours des années 80, le FN reprochant aux organisations internationales de subventionner les régimes communistes et de ne jamais dénoncer les exactions commises par l'URSS. Elle rappelle le fervent anticommunisme qui sévit dans les rangs du FN, moteur de ses positions internationales tout au long des années de guerre froide.

¹¹ J.-C. Rolinat, « Cocktail d'automne », *National Hebdo*, 5 octobre 1984, p. 10.

¹² Le mythe du complot a été analysé par Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris : Le Seuil, 1986.

¹³ La théorie de Carl Schmitt est aujourd'hui encore largement controversée en raison de son adhésion au parti nazi en 1933 dont il fut le conseiller juridique jusqu'en 1936. Après la guerre, il poursuit sa réflexion sur la notion d'Etat et s'inscrit dans la philosophie réaliste des relations internationales, défendant la souveraineté absolue des Etats. P. Haggenmacher, « L'itinéraire internationaliste de Carl Schmitt », in C. Schmitt, *Le Nomos de la terre*, Paris : PUF, 2001, pp. 1-43.

¹⁴ C. Schmitt, *La notion de politique. Théorie du partisan*, Paris : Calmann-lévy, 1972, pp. 68-69.

¹⁵ R. Marie, « Je suis pour la croisade contre le communisme » (entretien), *Le Monde*, 29 novembre 1983, p. 9. Ce cadre du parti est le chef de file du courant des catholiques traditionalistes (auquel appartient également Bruno Gollnisch) qui fut très influent au FN dans les années 80 avant l'arrivée des mégrétistes aux postes de commande du FN.

¹⁶ P. de Villemarest, « La guerre chimique n'est pas un mythe », *RLP Hebdo*, 10 septembre 1981, p. 7.

¹⁷ E. Domard, « A quand un procès international ? », *Français d'abord*, n°412, mars 2006, p. 34.

l'URSS qui souhaite « l'extension du communisme au monde entier, sans guerre si possible, par la guerre si nécessaire »¹⁸, et font planer la menace de l'arrivée prochaine des chars soviétiques aux portes de Paris. Cette diabolisation de l'ennemi communiste, qui s'appuie sur l'anticommunisme viscéral animant l'extrême droite en général et les membres du FN en particulier, explique « la guerre totale » déclarée par le parti à l'Union soviétique, mais encore son soutien à toutes les causes anticomunistes dans le monde. Ainsi durant les années de guerre froide, le parti soutient-il tout à la fois les régimes de dictature militaire en Amérique Latine, loués pour leur action contre les guérillas marxistes, et le régime d'apartheid d'Afrique du Sud dont l'attitude anticomuniste est qualifiée d'« obstacle le plus sérieux à l'expansionnisme soviétique sur le continent africain »¹⁹. Les Etats-Unis figurent également parmi les principaux alliés revendiqués par le parti, taries d'éloge pour leur fermeté à l'égard du Kremlin. C'est le temps où le FN perçoit l'« Amérique » comme le seul contrepoids à l'armée rouge sans lequel « les blindés soviétiques auraient atteint Brest depuis 25 ans »²⁰.

Cet atlantisme du FN ne survit pas à la chute du Mur de Berlin, l'allié américain devenant à son tour dans les années 1990 le nouvel ennemi irréductible, contre lequel le FN réoriente l'ensemble de son programme de politique étrangère. Si l'ennemi a changé de visage, les crimes dont il est revêtu sont pourtant les mêmes. Suspectés de nourrir un projet de conquête du monde, les Etats-Unis sont accusés de « crime contre l'humanité » pour leur décision d'imposer un embargo en Irak après la guerre du Golfe en 1991²¹, de « complot » contre les nations par l'intermédiaire des lobbies juifs et de l'idéologie mondialiste, mais aussi de soutien à l'égard du pouvoir fédéral de Bruxelles qui œuvre également aux démantèlement des frontières et des identités nationales²². Au cours des années 90, la rhétorique antisémite stigmatisant les Juifs, symbole de l'esprit antinational, peut à nouveau s'épanouir et redevenir l'un des axes assumés du discours sur les relations internationales. Cet antisémitisme est toujours à l'œuvre dans les propos du vice-Président du FN, Bruno Gollnisch, qui évoquait récemment à l'occasion des élections de mi-mandat aux Etats-Unis en novembre 2010, « les milieux politiques de Washington et les milieux financiers de New-York » qui constituent les plus fidèles soutiens du mondialisme et qu'il oppose à « l'Amérique profonde » pétrie de traditions et défendant ses particularismes culturelles²³.

Une apologie de la guerre

Cette vision belliqueuse des relations extérieures ne pourrait se comprendre sans référence à l'image positive de la guerre qu'entretiennent les dirigeants du FN. Ces derniers défendent en effet ce que le sociologue Alain Bihr appelle « une conception eupolémologique de l'existence »²⁴. Celle-ci transparaît dans l'éloge aux vertus guerrières et l'hommage constant rendu aux militaires, considéré par Jean-Marie Le Pen comme « l'élite » du peuple²⁵,

¹⁸ J.-P. Brulé, « L'URSS à la conquête de l'empire sur mer », *RLP Hebdo*, 22 octobre 1981, p. 1.

¹⁹ J.-P. Brulé, « Afrique du Sud : vigie du monde occidental », *RLP Hebdo*, 26 octobre 1981, pp. 4-7.

²⁰ « Avons-nous une politique étrangère raisonnable ? », *Front national*, n°3, février 1973, p. 6.

²¹ Voir par exemple, M. Peltier, « Comment l'ONU organise la mort lente de l'Irak », *National Hebdo*, 23 novembre 1995, p. 14.

²² Pour un résumé des positions du FN à l'égard du mondialisme et des Etats-Unis depuis les années 90, voir J. Robichez (dir.), *Le mondialisme. Mythe et réalité*, Saint Cloud : Editions nationales, 1992.

²³ B. Gollnisch, « Suite aux résultats des élections américaines de mi-mandat », *Communiqué de presse*, 3 novembre 2010, <http://www.frontnational.com/?p=6014>

²⁴ A. Bihr, *Actualité d'un archaïsme. La pensée d'extrême droite et la crise de la modernité*, Lausanne : Page deux, 1999, p.16. Le terme « eupolémologique » est un néologisme formé à partir de deux racines grecques (*eu* : bon, bien ; *polemos* : le combat, la lutte), qui exprime l'idée que la lutte est « la source de tout bien et de toute vertu », p. 16n.

²⁵ J.-M. Le Pen, « Ils sont l'élite de l'armée française et par là-même l'élite du peuple français », *Présent*, 25 janvier 1991, pp. 1-2.

qui « symbolise le mieux l'unité, la grandeur et la force »²⁶. Ce dernier saisit toutes les occasions pour saluer ses « camarades de combat de la guerre et de la paix [...] dont beaucoup ont sacrifié leur vie, leur jeunesse, leur santé, à l'idéal commun de la patrie »²⁷. Cette conception perce aussi à travers la vision féconde de la guerre, le président du FN la désignant comme « une grande accoucheuse de nations »²⁸, comme un moyen de conserver son indépendance. « Ceux qui ne l'acceptent pas sont voués à la disparition ou à l'esclavage »²⁹, précise-t-il.

Cette perception relève en définitive d'une philosophie darwinienne de l'existence qui postule que la vitalité d'un peuple tient à sa capacité à lutter pour sa survie et à s'imposer aux autres³⁰. C'est en effet la conviction de Jean-Marie Le Pen et de Bruno Mégret pour qui « les peuples et les nations sont comme les êtres vivants : en expansion ou en régression », ajoutant que « si l'on ne cherche pas à se dépasser, on régresse » et qu'« il n'existe pas de grandes civilisations sans volonté permanente de dépassement »³¹. Cette perception témoigne aussi d'une fascination évidente pour le Fascisme – au sens générique du terme – qui repose, comme l'a évoqué l'historien Philippe Burrin, sur « une philosophie de la force et du combat », qui fait de la guerre « une épreuve de vérité », départageant les forts des faibles³². Cette fascination est d'ailleurs perceptible à travers le vocabulaire employé par le FN, qui qualifie ses membres de « soldats politiques »³³, expression forgée par les nazis pour désigner les soldats de la Waffen SS.....

En dernier ressort, cette conception « eupolémologique » de l'existence explique pourquoi le FN considère la recherche de puissance extérieure comme un enjeu vital pour la nation, et fait de celle-ci la clé de voûte de son programme de politique étrangère. Pour le parti, cette stratégie de puissance doit conduire l'Etat qui la revendique à envisager tous les moyens diplomatiques et militaires pour garantir la préservation des intérêts nationaux, en laissant de côté les valeurs morales. Elle exige de renforcer la capacité militaire de la France et le budget qui lui est alloué. Enfin, elle permettra au pays de « faire prévaloir son droit et ses intérêts », et de lui assurer un avenir puisque celui-ci appartient aux meilleurs, c'est-à-dire aux plus forts³⁴.

II- Un ordre international naturel composé de nations souveraines.

Pour le Front national, le concept d'humanité n'a aucune valeur existentielle et ne désigne aucune réalité politique. En outre, l'humanité ne fonctionne pas comme une « unité biologique »³⁵, cette particularité caractérisant les seules nations que le FN définit comme des communautés d'enracinement à base ethnique. Là encore, la critique est virulente à l'égard de ceux qui nient la division de l'humanité en « nations, races, cultures toutes différentes et

²⁶ M.-J. Rolinat, « Quatre putschs au banc d'essai », *National Hebdo*, 25 juin 1998, pp. 12-13.

²⁷ J.-M. Le Pen, « tant qu'il y aura des hommes, la vie sera liée à la lutte... », *Français d'abord*, n°415, juillet 2006, p. 15.

²⁸ J.-M. Le Pen, cité par G. Bresson, « Golfe : Le Pen canarde les Etats-Unis », *Libération*, 27 août 1990, p. 15.

²⁹ J.-M. Le Pen, « tant qu'il y aura des hommes, la vie sera liée à la lutte... », *Français d'abord*, op.cit.

³⁰ Sur la question du darwinisme social, voir la mise au point de André Bejin, « Théories socio-politiques de la lutte pour la vie », in P. Ory, *Nouvelle histoire des idées politiques*, Paris : Hachette, 1987, pp. 406-419.

³¹ B. Mégret, « L'impératif de puissance », *Identité*, n°14, septembre-octobre 1991, p. 9.

³² Ph. Burrin, « L'imaginaire politique du fascisme », in *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, Paris : Le seuil, 2000, pp. 64-65.

³³ Propos de Bruno Racouchot, chef de cabinet de Jean-Marie Le Pen et responsable de la formation du FNJ dans les années 90, cités in M. Darmon et R. Rosso, *L'après Le Pen. Enquête dans les coulisses du FN*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 108.

³⁴ B. Mégret, « L'impératif de puissance », *Identité*, op.cit.

³⁵ Y. Blot, *Baroque et politique*, op.cit., p. 167.

rivales entre elles »³⁶, et qui postulent que tout homme est aussi un citoyen de l'univers ; l'Homme, « cet entité abstraite dont personne n'a jamais réussi à trouver la trace »³⁷, affirme Jean-Marie Le Pen. Ces quelques critiques évoquent l'héritage contre-révolutionnaire dans lequel s'inscrit la vision du monde extérieur du FN ; un héritage qui se définit en opposition radicale à l'individualisme et à l'universalisme promus par la philosophie des Lumières, et qui propose de partir en guerre contre les « abstractions métaphysiques » au nom des grands équilibres naturels³⁸.

La défense d'un ordre naturaliste

La vision frontiste du monde extérieur découle d'une conception naturaliste de l'existence humaine. Celle-ci postule que rien n'existe en dehors de la nature d'essence divine et que l'humanité tout entière est soumise à des lois naturelles immuables, telles que celles qui enserment les individus dès leur naissance dans différentes communautés d'appartenance concentriques, depuis la famille jusqu'à la nation en passant par la commune et la province. Le respect absolu de ces lois est indispensable sous peine d'entrer en décadence. La nation est donc perçue comme une donnée naturelle, et par conséquent éternelle. Cette définition rappelle celle formulée par le nationaliste et fondateur de l'Action française, Charles Maurras, qui considérait déjà la nation comme « le plus vaste des cercles communautaires », enracinant les individus dans « la terre de [leur] père »³⁹. L'homme y est donc charnellement lié dès sa naissance sans qu'il puisse s'y soustraire. C'est pourquoi Yvan Blot affirme que les nations sont des entités organiques, qui se sont formées « par le jeu des affinités naturelles » et qu'elles sont « le reflet d'un ordre supérieur à la volonté des individus »⁴⁰.

Ce lien charnel et naturel entre les hommes et leur nation d'origine explique l'existence d'un instinct national qui pousse chaque communauté à se constituer en Etat-nation. Il s'agit d'un besoin irrésistible qui rend vaine toute tentative de résistance. Dans ces conditions, le Front national juge les Etats multinationaux condamnés par l'histoire puisque ceux-ci forcent la nature et demeurent des constructions artificielles qui débouchent inévitablement sur la guerre. C'est le cas de l'ex-Yougoslavie dont la viabilité était impossible, assure Yvan Blot en 1992, 90% des habitants préférant clamer avec force : « Je suis Slovène, Croate ou Serbe », plutôt que de mettre en avant leur qualité de citoyen de l'Etat yougoslave⁴¹. Cet instinct national explique également pourquoi il ne peut être dompté et pourquoi les individus sont prêts à lutter jusqu'à la mort pour l'indépendance de leur nation. Bruno Mégret est ainsi sans nuance lorsqu'il affirme que « l'on ne donne pas sa vie pour l'ordre international de l'ONU [...]. On ne peut consentir ce sacrifice que pour les réalités tangibles et sacrées : la liberté des siens et de son peuple, son sol, sa patrie »⁴². Aussi toute communauté nationale parviendra-t-elle à se constituer en Etat. C'est la raison pour laquelle les cadres du parti parlent de « réveil des nations » au moment de l'effondrement du bloc

³⁶ D. Lefranc, « Le retour de l'Europe », *Identité*, n°8, juillet-août 1990, p. 23.

³⁷ J.-M. Le Pen, « Le sinistre *mea culpa* de l'homme blanc », *Identité*, n°22, printemps-été 1994, p. 3.

³⁸ Trois grands écrivains incarnent cette école de pensée contre-révolutionnaire qui naît à la fin du XVIII^e siècle. Il s'agit du député whig anglais, Edmund Burke, et des deux hommes politiques et penseurs français, Louis de Bonald et Joseph de Maistre. Ce dernier a dénoncé l'abstraction du contenu de la Constitution de 1795 : « Il n'y a point d'homme dans le monde. J'ai vu, dans ma vie, des Français, des Italiens, des Russes ; je sais même, grâce à Montesquieu, qu'on peut être Persan : mais quant à l'homme, je déclare ne l'avoir jamais rencontré de ma vie ; s'il existe, c'est bien à mon insu ». Cité par M. Winock (dir.), *Histoire de l'extrême droite en France*, Paris : Le Seuil, 1993, p. 32.

³⁹ C. Maurras, *Mes idées politiques*, Paris : Fayard, 1937, pp. 252 et 257.

⁴⁰ Y. Blot, « Contre la bureaucratie mondiale », *Identité*, n°16, printemps 1992, p. 10.

⁴¹ Y. Blot, *Baroque et politique*, op.cit., pp. 158-159.

⁴² B. Mégret, « L'impératif de puissance », *Identité*, op.cit., p. 9.

soviétique en 1990, et considèrent cet événement comme inscrit dans le sens de l'histoire, inéluctable, et cela malgré « un demi-siècle d'occupation soviétique et de conditionnement des esprits par le marxisme officiel »⁴³.

La dimension ethnique des nations

La force de mobilisation extraordinaire des nations relève également du fait qu'elles sont pour le Front national le produit d'une histoire et d'une culture qui fondent leur dimension ethnique⁴⁴. Chaque nation a donc une identité singulière, transmise par héritage. C'est ce qu'affirme Jean-Marie Le Pen lorsqu'il définit les Français comme « les héritiers d'un patrimoine immense, matériel, intellectuel, artistique, juridique, social, qui a été constitué, non par nous, mais [...] par le travail, les efforts, les souffrances des générations qui nous ont précédés et que nous avons le devoir sacré de transmettre à nos enfants et à ceux qui naîtront d'eux »⁴⁵. C'est cette cohérence ethnique qui constitue le ciment des nations, sans laquelle les phénomènes de guerre civile sont inévitables. L'africaniste Bernard Lugan, membre du conseil scientifique du FN au cours des années 80, explique les conflits en Afrique par la mixité ethnique qui plonge le continent dans le chaos. Pour l'endiguer, pense-t-il, il faudrait procéder à un redécoupage ethnique qui seul permettra de créer des Etats viables⁴⁶. En revanche, l'homogénéité ethnique des nations leur permet de coexister à condition que chacune soit dotée d'un territoire propre. La composante territoriale de la nation est ainsi tout à fait essentielle, au point de considérer celle-ci comme une entité territorialisée, et de confondre instinct national et instinct territorial. Cette sacralisation du territoire national justifie la place prioritaire accordée à sa défense dans le discours politique du FN et la valorisation du « sacrifice » que constitue la mort pour la patrie. Cet acte sacrificiel est à ce point fondateur que Jean-Marie Le Pen a pu affirmer que l'on pouvait aussi devenir Français « non par le sang reçu mais par le sang versé »⁴⁷. Cet enracinement des nations dans un territoire n'exclut pourtant pas la perspective de conquête au nom de « la dure loi pour la vie et l'espace ». Le FN n'est donc pas hostile, loin s'en faut, aux guerres de conquête puisqu'il est légitime, selon Jean-Marie Le Pen, que « les meilleurs, c'est-à-dire les plus aptes, survivent et prospèrent autant qu'ils le demeurent »⁴⁸. Ces conceptions darwiniennes expliquent pour partie la non-condamnation par le FN de l'invasion du Koweït par l'Irak en août 1990, au prétexte que l'Etat de Saddam Hussein est une nation multiséculaire qui plonge « ses sources historiques dans plusieurs millénaires », tandis que le Koweït n'est qu'un « Etat croupion » qui puise son existence « dans les couloirs du Foreign Office »⁴⁹.

⁴³ Y. Blot, *Baroque et politique*, op.cit., p. 160.

⁴⁴ Pour la sociologue Dominique Schnapper, les défenseurs de la vision ethnique de la nation sont précisément ceux qui considèrent qu'ils sont « les héritiers d'une communauté historique et culturelle (souvent formulée en termes d'ascendance commune) », in *La communauté des citoyens. Sur l'idée moderne de nation*, Paris : Gallimard, 1994, p. 29.

⁴⁵ Discours de Jean-Marie Le Pen prononcé lors de la fête des Bleu-Blanc-Rouge, fête annuelle du parti réunissant l'ensemble des fédérations départementales et les militants. Le discours a été consulté sur le site Internet du parti en novembre 2006 (http://www.frontnational.com/doc_interventions_detail.php?id_inter=51)

⁴⁶ In F.-X. Sidos, « En Afrique, la paix passe par le redécoupage ethnique », *National Hebdo*, 25 mai 1995, p. 13.

⁴⁷ J.-M. Le Pen, *Français d'abord*, Paris : Carrère Lafon, 1984, p. 75.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ J.-M. Le Pen, *Le Monde*, 13 août 1990, p. 14. Cette dépendance de l'Etat du Koweït à l'égard du Ministère des affaires étrangères anglais ici critiquée par le FN, évoque le statut de Protectorat britannique dont a bénéficié l'émirat arabe dès la fin du XIX^e siècle jusqu'en 1961. C'est cette dépendance qui explique notamment le mépris dont témoigne le FN.

En outre, l'ambiguïté du terme d'« ethnies »⁵⁰ donne l'opportunité au FN de l'utiliser pour dissimuler une définition raciale de la nation et défendre la nature biologique de la communauté nationale. Cette définition est apparue à la fin du XIX^e siècle sous la plume de l'écrivain Maurice Barrès, auteur de la doctrine de « la Terre et les Morts » qui postule que « toute existence n'est qu'un maillon dans la chaîne ininterrompue des existences. L'homme n'est qu'un faible rouage de cette prodigieuse mécanique : il est déterminé dans ses pensées et dans ses actes »⁵¹. En somme, l'homme est un produit du milieu dans lequel il est né et auquel il est lié charnellement. Celui-ci lui transmet une façon de penser et de réagir dont il ne peut se défaire puisqu'elle est inscrite dans ses gènes. Or Jean-Marie Le Pen ne dit pas autre chose lorsqu'il affirme que l'individu « n'est qu'un maillon de la chaîne et [qu']il a reçu 99,999 pourcent de ce qu'il est des gens qui l'ont précédé que ce soit ses gènes, la couleur de ses yeux, celle de ses cheveux »⁵². Plus précisément, cette définition raciale de la nation est assumée par le courant identitaire du FN, un temps incarné par les mégrétistes et qui se distingue du courant représenté par Marine Le Pen à qui il reproche une définition trop politique – donc reconnaissant les vertus intégratives – de la nation⁵³.

Les nations, seuls acteurs souverains sur la scène internationale

De son épaisseur historico-culturelle et de ce lien intime, voire charnel, qu'elle entretient avec les hommes qui la composent, la nation tire sa supériorité sur les autres formes d'encadrement humain. Elle est « le plus vaste des cercles communautaires qui soient [...] solides et complets »⁵⁴, rappelait déjà Charles Maurras. Aussi le FN considère-t-il qu'elles ont chacune vocation à s'ériger en Etat et qu'elles sont les seules à être dépositaire de la puissance souveraine. Cette conception imprègne toute la lecture frontiste des relations internationales. Roger Holeindre, figure historique du FN, soutient que « tout comme les Israéliens, les Palestiniens ont droit à une patrie »⁵⁵. C'est cette même définition qui conduit les dirigeants du FN à s'opposer à l'indépendance du Kosovo au prétexte que celui-ci n'est pas une nation, mais une province appartenant à la nation serbe qui constitue le « berceau de leur Etat », le « pilier de leur âme »⁵⁶. C'est d'ailleurs pourquoi le FN n'accorde aucune valeur à l'indépendance qu'il proclama unilatéralement en février 2008, et parle à ce sujet d'une « prétendue indépendance », s'empressant d'évoquer « le sort dramatique des Serbes du Kosovo, persécutés sur leur terre ancestrale aujourd'hui colonisée »⁵⁷. C'est encore cette définition qui conduit Jean-Marie Le Pen à refuser de s'opposer au programme nucléaire

⁵⁰ A. Chauprade, *Géopolitique. Constantes et changements dans l'histoire*, Paris : Ellipses, 2003, p. 217.

L'auteur explique cette ambiguïté du terme d'ethnie par « la dimension de reproduction close » qu'elle exige pour se perpétuer, permettant de la confondre avec le terme de « race ».

⁵¹ Z. Sternhell, *Maurice Barrès et le nationalisme français*, Bruxelles : Complexe, 1985, p. 294.

⁵² J.-M. Le Pen, « Le Front national », in J.-M. Apparou, *La droite aujourd'hui*, Paris : A. Michel, 1979, p. 175.

⁵³ Cette accusation fait référence au discours de Valmy, prononcé par Jean-Marie Le Pen en septembre 2006 pour célébrer la célèbre bataille, et dont sa fille Marine fut la principale inspiratrice. Le leader frontiste y associait « les Français de cœur et d'esprit », et appelait les Français d'origine étrangère « à communier sur nos valeurs dans la mesure où [ils respectent] nos coutumes et nos lois ». J.-M. Le Pen, « Sous le soleil de Valmy, la nation fait front », *Français d'abord*, n°419, octobre 2007, p. 11.

⁵⁴ C. Maurras, *Mes idées politiques, op.cit.*, p. 252.

⁵⁵ R. Holeindre, « Israël-Palestine. Halte à la désinformation ! », *National Hebdo*, 26 octobre 2000, p. 3. Roger Holeindre est l'un des fondateurs du FN, aux côtés de Jean-Marie Le Pen, dont il est toujours resté un des fidèles alliés.

⁵⁶ Le FN reprend ici un argument cher à l'ex-Président serbe, Slobodan Milosevic, qui avançait le principe de l'« antériorité territoriale » pour revendiquer l'appartenance du Kosovo à la Serbie jusqu'à ce que les Ottomans s'emparent de la Province en 1389. Les Serbes rappellent notamment que le Kosovo compte une très forte concentration d'édifices religieux pour mieux attester qu'il est le berceau de leur spiritualité. D. Chaboche, « Le Kosovo, berceau ou tombeau de l'indépendance européenne ? », *National Hebdo*, 5 novembre 1998, p. 13.

⁵⁷ <http://www.frontnational.com/?s=Kosovo>, 12 novembre 2009.

iranien en 2006, rappelant « l'indépendance des pays membres des Nations Unies », et le principe de l'intangibilité de la souveraineté des Etats qui empêche d'« interdire à certains Etats de faire des recherches nucléaires, même en les supposant à caractère militaire »⁵⁸. L'indépendance de décision et d'action des nations est une donnée éternelle pour le FN. Or celle-ci est mise en cause depuis les années 90 par ce qu'il nomme « le Nouvel ordre mondial », auquel participent l'Union européenne, les diverses organisations internationales et l'idéologie cosmopolite véhiculée par les Etats-Unis⁵⁹. Aussi dès la fin de la guerre froide, le Front national dénonce-t-il ce nouvel affrontement à l'échelle internationale, opposant d'un côté les tenants du mondialisme qui n'ont que mépris pour la souveraineté des nations, et de l'autre les partisans de la préservation des identités nationales dont il se prêtre le fer de lance.

La chute du Mur de Berlin a en effet bouleversé les rapports de force internationaux et rendu le discours du FN, focalisé jusqu'à la fin des années 80 sur le « péril rouge », obsolète. Ce bouleversement l'a obligé à redéfinir sa rhétorique et à réajuster ses alliances. Or la nouvelle conjoncture internationale donne l'opportunité au FN de renouer avec le vieux discours nationaliste d'extrême droite, martelant que le retour aux sources de la nation constitue son unique chance de salut, et que les constructions supranationales sont des formules artificielles. Désormais, le nouvel ennemi de la cause nationale prend l'apparence du mondialisme, accusé de se construire « contre la souveraineté des peuples et l'indépendance des nations ». Il est désigné comme un imposteur, paravent de l'hégémonie américaine qui cherche à imposer sa domination au monde entier depuis qu'il est sans concurrent. Dès cet instant, le Front national prend la défense de toutes les causes qu'il estime « nationales » contre l'ordre mondial⁶⁰. Ainsi la guerre du Golfe en 1991 devient-elle « une opération de police internationale [...] au bénéfice des intérêts, camouflés sous le manteau du droit international, de puissances étrangères », et le FN prend-t-il fait et cause pour Saddam Hussein qui devient le symbole de la résistance aux menées mondialistes⁶¹. De même dans la guerre de Yougoslavie en 1995, le FN soutient-il la nation serbe qui constitue, estime-t-il, « le dernier verrou de la nouvelle expansion islamique et le grain de sable qui enrayer le "système à tuer les peuples" du Nouvel ordre mondial »⁶². Enfin dans cette nouvelle vision du monde, l'Union européenne est accusée depuis le traité de Maastricht d'être le « cheval de Troie du mondialisme »⁶³ qui méprise les peuples et leur identité. La campagne virulente menée contre la constitution européenne rejetée en France par référendum en mai 2005, est précisément axée sur le crime qu'elle commet de « détruire les nations au bénéfice du Nouvel ordre mondial aux ordres d'une oligarchie internationale et cosmopolite »⁶⁴. Depuis la signature du Traité de Lisbonne en décembre 2007, Jean-Marie Le Pen n'a de cesse de répéter que cette Europe n'est pas celle que le FN appelle de ses vœux, et s'attache à proposer « une alternative

⁵⁸ J.-M. Le Pen, « 2007, le peuple français sera face à ses responsabilités », (entretien), *Français d'abord*, n°411, février 2006, p. 5.

⁵⁹ Cette dénonciation de « l'ordre mondial américain » est caractéristique du discours du GRECE (Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne), courant de pensée de la « Nouvelle droite » fondé en 1968 pour reconstruire une culture de droite en opposition aux idées dominantes de mai 68. Cette idéologie a été étudiée par le politologue P.-A. Taguieff : *Sur la Nouvelle droite. Jalons d'une analyse critique*, Paris : Descartes et Cie, 1994. Voir aussi A.-M. Duranton Crabol, *Visages de la Nouvelle droite. Le GRECE et son histoire*, Paris : Presses de la FNSP, 1988. Cette pensée est marquée par la condamnation de l'égalitarisme judéo-chrétien et du matérialisme. En outre, elle défend une « désaméricanisation totale » du monde, l'Amérique étant comparée à un Etat totalitaire. Cette doctrine a influencé le discours du FN à partir des années 90, avec l'arrivée au parti de nouveaux cadres venus de ce mouvement (Bruno Mégret, Y. Blot, J.-Y. Le Gallou).

⁶⁰ D. Lefranc, « L'ordre mondial, une imposture », *Identité*, n°18, printemps 1993, pp. 5-9.

⁶¹ Extraits du discours de Jean-Marie Le Pen au Palais des congrès le 23 janvier 1991, in P. Servent « M. Le Pen considère que la guerre est une péripétie historique », *Le Monde*, 25 janvier 1991.

⁶² Y. Bataille, « Visite aux Serbes de Bosnie », *National Hebdo*, 10 août 1995, p. 13.

⁶³ J.-M. Le Pen, « Discours du 1^{er} mai », *Français d'abord*, 1-15 mai 2000, p. 24.

⁶⁴ E. Domard, « Le 29 mai : dites-leur NON ! », *Français d'abord*, n°402, mai 2005, p. 6.

réaliste, juste et démocratique, pour une Europe des peuples libres fondée sur la coopération et le respect des souverainetés »⁶⁵. Ainsi se vérifie la conviction du Front national qu'il n'y a rien au-dessus de la nation souveraine dans le système international.

III- Les peuples, moteurs de l'histoire des relations internationales.

Le Front national considère enfin la démographie comme un facteur déterminant de la géopolitique internationale. Le nombre des hommes et les inégalités entre peuples sont ainsi essentiels pour comprendre les rapports de force contemporains et les mouvements de populations, autre facteur d'évolution des relations internationales.

L'inégalité au cœur de la vision frontiste du monde

Le FN propose une classification des peuples mondiaux en des termes fondamentalement inégalitaires et les dispose selon une logique pyramidale, en fonction de leurs aptitudes techniques et mentales. En ce sens, il est l'héritier des théories sociobiologiques impulsées par les travaux de Charles Darwin à la fin du XIX^e siècle. Ces théories proposent d'appliquer aux sociétés humaines les thèses sur l'évolution des espèces vivantes grâce au principe de la sélection naturelle⁶⁶. En proposant une classification des races humaines selon leur degré d'évolution, elles fondent le substrat théorique du racisme moderne. Le Front national s'inscrit dans cette filiation, considérant à son tour que les hommes sont à l'image de la nature, inégaux, « c'est vrai pour les hommes comme ça l'est pour les chiens », estime Jean-Marie Le Pen⁶⁷. Les civilisations du Tiers monde forment la base de la pyramide des peuples qui regroupent, selon Pierre Pauty, cadre frontiste et membre du comité central du FN dans les années 70, « tout ce qui n'est ni blanc, ni jaune, à savoir l'Inde, le Moyen Orient, l'Afrique (moins l'Afrique du Sud et la Rhodésie) et tous les pays latino-américains où l'emportent les éléments noirs et indiens ». Et de poursuivre en soulignant que ces peuples se caractérisent par leur paresse physique et intellectuelle, et leur faible niveau d'évolution technique. Ils sont en effet capables, affirme Pierre Pauty, de « somnoler des journées entières, sans éprouver d'ennui particulier »⁶⁸. La religion n'est pas en reste pour expliquer également leurs retards de développement. L'islam est ainsi accusé d'avoir participé au « déclin de la civilisation arabo-musulmane, tandis que le monde judéo-chrétien, fort d'indéniables capacités d'adaptation, prend sur le reste du monde un ascendant technologique et "civilisateur" »⁶⁹. Le sommet de la pyramide des peuples est occupé par la civilisation occidentale en raison de ses aptitudes intellectuelles, et plus précisément par la civilisation européenne. Pour Bruno Mégret, « c'est ici sur ce petit cap d'Asie, que s'est concentré l'essentiel du génie humain, de l'esprit d'invention, de compréhension et de création ». L'Europe est ainsi, selon lui, « la plus éclatante des civilisations que notre terre ait

⁶⁵ Jean-Marie Le Pen, « Cette Europe n'est pas la nôtre ! », Discours prononcé au Parlement européen dans le cadre de la session parlementaire du 6 au 9 septembre 2010, <http://www.frontnational.com/?p=5789>

⁶⁶ Pour une présentation de ces théories dont Charles Darwin reste l'inspirateur, voir l'ouvrage de A. Pichot, *La société pure. De Darwin à Hitler*, Paris : Flammarion, 2000.

⁶⁷ J.-M. Le Pen, cité par J. Marcilly, *Le Pen sans bandeau*, Paris : Jacques Grancher, 1984, p. 192.

⁶⁸ P. Pauty, « A propos du Tiers monde, *Militant*, n°55, juin 1973, p. 3. Ce cadre du FN, militant de la première heure dans les années 70 puis à nouveau dans les années 90, est un représentant de la tendance dure du FN, celle des nationalistes révolutionnaires, influente dans l'appareil dirigeant du FN au cours des années 70 derrière la figure d'Antoine Duprat. Aujourd'hui, les nationalistes révolutionnaires militent à l'extérieur du FN tout en continuant à le soutenir.

⁶⁹ N. Gauthier, « Quelques questions que l'on est en droit de se poser », *National Hebdo*, 17 octobre 2002, p. 15.

vues s'épanouir »⁷⁰. Enfin, à l'apex de cette pyramide trône le peuple français, conséquence ultime d'une pensée nationaliste qui s'assume pleinement, un peuple qui aurait atteint « sinon des Himalaya, mais au moins des Mont Blanc de qualité »⁷¹, aux dires de Jean-Marie Le Pen.

La vision des peuples proposée par le FN prend cependant ses distances vis-à-vis du racisme biologique à partir des années 80, pour épouser une rhétorique raciste plus moderne qui n'abandonne pas une once de ses convictions sur l'existence d'inégalités originelles, mais les camoufle derrière une rhétorique valorisant les différences irréductibles entre peuples et la nécessaire préservation de leur identité respective. Ce nouveau discours, qualifié de « différentialiste » par le politologue Pierre-André Taguieff, puise sa source dans le fonds de pensée de la Nouvelle droite et son actualité dans le nouveau contexte international qui accrédite la prégnance de l'enjeu identitaire dans les conflits contemporains dès le début des années 90. Pour le politologue, la dimension inégalitaire du discours relève désormais de l'implicite. En effet, explique-t-il, « la norme du respect des différences, loin d'incarner ce droit de l'homme fondamental qu'est le droit à l'altérité, [sert] surtout à rendre présentable, voire honorable, la hantise du contact, la phobie du mélange qui est au cœur du racisme »⁷². Aussi depuis les années 90, la thématique identitaire nourrit-elle le discours frontiste sur le monde extérieur. Le FN insiste alors sur la spécificité et l'irréductibilité des identités. De la sorte, il veut montrer que chaque peuple possède des caractéristiques innées, et que chacun « génère sa propre harmonie, sa propre beauté », comme le souligne Jean-Marie Le Pen en 2006. C'est pourquoi, il martèle qu'il « faut respecter toutes les cultures [car] elles ont leur justification dans leur cadre géographique et géopolitique »⁷³. Mais cette rhétorique du « droit à la différence » et du « respect de l'altérité » cache en réalité la conviction que les peuples sont incompatibles entre eux et que leur mélange provoque inévitablement des déséquilibres internes aux sociétés.

Le poids du nombre et le refus du mélange ethnique

Pour le FN, le facteur démographique est un élément essentiel de la puissance d'un Etat, une analyse qui le conduit à prédire les dangers des écarts démographiques qui se creusent entre les peuples et deviennent un élément déterminant l'évolution des rapports de force internationaux. Ainsi le déclin démographique des pays occidentaux devient-il un des facteurs d'explication de leur affaiblissement. C'est le cas de l'Europe, qui doit impérativement « vaincre la dénatalité liée au reflux démographique, à la saignée cruelle des guerres » pour redevenir une grande puissance⁷⁴. Dans le même ordre d'idées, l'explosion des naissances dans les pays du Sud est qualifiée de catastrophe pour l'équilibre du monde, de « danger mortel pour notre planète toute entière dont les ressources risquent fort d'être épuisées par les milliards de nouveaux consommateurs du Tiers monde dans le demi-siècle à venir »⁷⁵. Cet enjeu qui naît du ratio des hommes à la terre et aux ressources, a toujours préoccupé le Front national prédisant encore récemment que les prochaines guerres auraient certainement pour origine la lutte pour l'accès aux ressources encore disponibles, « on se tuera pour l'eau, on se tuera pour l'air », annonce Jean-Marie Le Pen en 2006⁷⁶. Mais ce différentiel démographique qui pénalise les pays du Nord, témoigne également de la peur de l'invasion migratoire par les peuples du Tiers monde. Celle-ci est aussi appréhendée comme

⁷⁰ B. Mégret, *La nouvelle Europe. Pour la France et l'Europe des nations*, Saint Cloud : Editions nationales, 1998, pp. 109-110.

⁷¹ J.-M. Le Pen, cité par M. Soudais, *Le Front national en face*, Paris : Flammarion, 1996, p. 279.

⁷² P.-A. Taguieff, *Sur la Nouvelle droite...*, *op.cit.*, p. 99.

⁷³ Ces propos ont été recueillis lors d'un entretien avec le Président du Front national le 28 novembre 2006.

⁷⁴ J.-M. Le Pen, *L'Espoir*, Paris : Albatros, 1989, p. 13.

⁷⁵ P. Pauty, « L'énergie de notre civilisation », *Le National*, n°9-10, juillet-août 1979, pp. 8-9.

⁷⁶ Entretien avec l'auteur, 28 novembre 2006.

l'expression d'une lutte pour la vie, d'un désir de « revanche » sur l'Occident. Le Président du parti parle en effet de « torrents migratoires », de « tsunami » sur le point de « dévaster un jour, nos pays de la Méditerranée du Nord, de l'Espagne à la Grèce, en passant par la France et l'Italie »⁷⁷. Cette lecture apocalyptique du phénomène migratoire est inspirée de l'ouvrage de Jean Raspail, *Le Camp des Saints*⁷⁸, cité en référence par les hommes du Front national⁷⁹. Paru en 1973 et réédité depuis, ce roman décrit l'arrivée de milliers d'individus affamés originaires de la plaine du Gange sur les côtes du Sud de la France. Une fois débarquées, ces populations vont dévaster le territoire européen et s'emparer de ses richesses, sans qu'aucun échange ne soit possible avec les populations du continent du fait de leur sauvagerie et de leur incapacité à se comporter en individus civilisés. L'auteur, proche des milieux d'extrême droite, veut ainsi témoigner de l'impossible coexistence de peuples issus d'aires de civilisation différentes, une conception à laquelle le Front national souscrit pleinement.

L'évocation des mouvements migratoires en des termes catastrophistes traduit la hantise du métissage des peuples, qualifié par le Front national de « génocide », qui a lieu « par le mélange, plus que par l'extermination pure et simple »⁸⁰. Là encore, force est de replacer cette vision dans la tradition d'extrême droite qui depuis la fin du XIX^e siècle analyse le « brassage » des populations comme la cause de leur dégénérescence et de l'altération de leurs qualités respectives. C'est le Comte Arthur de Gobineau qui expliquait déjà en 1853 que les mélanges « abaissent [...], énervent [...], humilient, [...] étêtent dans ses plus nobles éléments » l'humanité, qu'ils conduisent « à la plus complète impuissance, et mènent les sociétés au néant auquel rien ne peut remédier »⁸¹. C'est dans cette filiation qu'il faut replacer les propos de Pierre Bousquet, membre du FN jusqu'au début des années 80, qui affirme que « ce n'est que dans la mesure où ils resteront eux-mêmes que les Blancs feront bénéficier le reste du monde de leur facultés intellectuelles, les Jaunes de leur habileté manuelle et les Noirs de leur sensibilité exacerbée »⁸². C'est encore dans cette veine idéologique que l'on doit inscrire l'analyse de Bruno Mégret 20 ans plus tard, qui souligne que « la submersion de la France par des populations venues d'autres civilisations nous ferait perdre notre identité et nous serait fatale. [Car] un homme qui ne sait plus qui il est et dont la personnalité s'est fragmentée en plusieurs facettes antagonistes est un malade profond qui ne peut plus affronter la vie »⁸³. Mais derrière cette mise en garde sur la menace de mort que fait courir l'entrée massive de populations à forte natalité sur le continent européen, c'est toute la question de la disparition du monde blanc et chrétien qui hante en réalité le Front national.

La crainte de la disparition du monde blanc et chrétien

Cette question est présente dans le discours du parti dès sa naissance. Elle est même considérée comme un enjeu prioritaire par Jean-Marie Le Pen qui place « la distorsion entre la démographie des races blanches septentrionales [...] et l'explosion démographique du Tiers monde » au même rang des priorités extérieures que le danger soviétique et « le grand défi

⁷⁷ J.-M. Le Pen, « Pour une nouvelle grande politique méditerranéenne de la France », *National Hebdo*, 30 septembre 1999, p. 3.

⁷⁸ J. Raspail, *Le Camp des Saints*, Paris : Robert Laffont, 1985. L'ouvrage était encore en vente au début de l'année 2007 sur le site Internet du Front national <http://www.frontnational.com>

⁷⁹ Voir par exemple J.-M. Le Pen, « Le camp des saints », *Français d'abord*, n°242, 1^{er} septembre 1996, p. 2.

⁸⁰ P. Pauty, « La France va-t-elle devenir un nouveau Brésil ? », *Militant*, n°75, août-octobre 1975, p. 12.

⁸¹ Cité par A. Béjin, « Théories socio-politiques de la lutte pour la vie », in P. Ory (dir.), *Nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, Hachette, 1987, p. 406.

⁸² P. Bousquet, « Le droit des peuples à demeurer eux-mêmes », *Militant*, n°75, août-octobre 1975, p. 13.

⁸³ B. Mégret, *L'alternative nationale. Les priorités du Front national*, Saint Cloud : Editions nationales, 1996, p. 81.

thermonucléaire »⁸⁴. Là encore, cette peur détermine les prises de position du FN sur la scène internationale. Ainsi en est-il de sa défense de la République d'Afrique du Sud qualifiée de « vigie du monde occidental »⁸⁵ dans les années 80, et de la proposition faite par Bernard Lugan d'y installer un « *Volkstaat* blanc », et de renoncer à l'introduction du suffrage universel dans ce pays qui empêchera aux Blancs de peser sur leur propre destin compte tenu de leur faiblesse numérique par rapport à la population noire⁸⁶. C'est encore cette crainte qui justifie le mépris pour les Etats-Unis, où la population WASP devient minoritaire par la faute des autorités qui ont longtemps encouragé l'immigration étrangère. « Il n'est pas tout à fait exclu que dans un futur proche le locataire de la Maison Blanche soit un représentant de la minorité noire ou hispanique », prévenait déjà en 2005 un journaliste de *Français d'abord*, la revue officielle du parti⁸⁷... En dernier ressort, elle confirme la prégnance de l'analyse raciale des rapports de force internationaux contemporains, la race constituant pour le Front national le dernier échelon d'appartenance des individus.

Dans les propos du FN, le monde blanc est intimement associé à la chrétienté, de sorte que la menace de mort qui pèse sur l'identité occidentale a aussi une dimension religieuse. Le principal assaut vient de l'Islam, analysé comme une religion conquérante qui a toujours considéré l'Europe, aux dires de Jean-Marie Le Pen, comme « une aire d'expansion ou de champ d'exercice aux disciples du prophète »⁸⁸. D'autre part, il s'agit d'une religion « d'essence totalitaire » qui diffère en tout point du christianisme et qui connaît de surcroît depuis les années 90 un réveil marqué par le « retour aux sources religieuses et culturelles ainsi que [par] une violente prise de conscience anti-européenne »⁸⁹. Enfin, le défi que l'Islam représente pour le monde chrétien est aussi démographique du fait de la très forte expansion numérique du monde musulman qui devrait le conduire à « constituer 40 p. cent du genre humain au cours du XXI^e siècle »⁹⁰. Les attentats du 11 septembre 2001 viennent corroborer la dangerosité du monde musulman qui sonne comme une déclaration de guerre à l'Occident, et conduisent le FN à réclamer « une politique de restauration de notre souveraineté territoriale » afin de pouvoir contrôler l'accès au pays, sans quoi la France sera à son tour le théâtre d'attentats terroristes⁹¹. C'est donc toujours à travers le prisme de la confrontation, qu'elle soit culturelle, démographique ou raciale, que le parti envisage les relations entre peuples. Dans la mesure où les identités sont perçues comme des réalités figées dans le temps et ne se construisent jamais dans l'échange, tout contact est assimilé à un « choc des civilisations » inéluctable, concept forgé par Samuel Huntington et dont le FN se saisit pour appuyer sa lecture pessimiste des relations internationales.

CONCLUSION

Cette rapide présentation des convictions idéologiques du FN sur les relations internationales aura permis de souligner que les idées jouent le rôle de « carte routière »⁹² du discours, déterminant la lecture des événements internationaux d'un parti que l'on a trop

⁸⁴ J.-M. Le Pen, *Le Monde*, 17 décembre 1980, p. 10.

⁸⁵ J.-P. Brulé, « Afrique du Sud : vigie du monde occidental », *RLP Hebdo*, 22 octobre 1981, pp. 4-7.

⁸⁶ B. Lugan, « Afrique du Sud. Le compte à rebours est commencé », *National Hebdo*, 29 avril 1993, p. 10.

⁸⁷ E. Domard, « Quand les Etats-Unis changent de visage », *Français d'abord*, n°406, septembre 2005, p. 36.

⁸⁸ J.-M. Le Pen, « Le cri du muezzin », *Identité*, n°6, mars-avril 1990, p. 3.

⁸⁹ P. Vial, « L'Islam contre l'Europe », *Identité*, n°6, mars-avril 1990, pp. 4-5.

⁹⁰ J.-Y. Le Gallou, « La menace est au Sud », *Identité*, n°6, mars-avril 1990, p. 22.

⁹¹ J.-M. Le Pen, « La candidat de la France redevenue berger et étoile pour un troupeau de nations que la peur envahit », *National Hebdo*, 27 septembre 2001, p. 3.

⁹² J. Goldstein and R. O. Keohane (eds.), *Ideas ans Foreign policy: beliefs, institutions and political change*, London: Cornwell University Press, 1993.

longtemps qualifié de simple mouvement protestataire sans grande cohérence idéologique. Elle met en effet en lumière l'existence d'un corpus doctrinal assumé par les cadres dirigeants du FN depuis sa naissance. Ce corpus atteste que le Front national s'inscrit dans l'héritage de plusieurs familles d'extrême droite française, puisant tout à la fois dans le vieux fond de pensée contre-révolutionnaire, national-populiste, antisémite, maurrassien, barrésien, voire fasciste, autant de courants extrémistes que Jean-Marie Le Pen avait su jusqu'à présent rassembler.

A l'heure où la succession du vieux chef à la présidence du parti est imminente, force est de s'interroger sur le devenir de ce discours et de la synthèse idéologique sur laquelle il repose. Marine Le Pen, en pleine ascension pour succéder à son père, saura-t-elle en cas de victoire, arbitrer les conflits internes et gérer l'opposition d'un courant identitaire qui lui reproche sa trop grande modération sur la question de l'identité de la nation française⁹³, et qu'elle pourrait de ce fait décider d'exclure? D'autre part, le moindre intérêt qu'elle porte aux questions de politique étrangère et la défense de positions internationales sensiblement différentes, plus proaméricaines, peuvent-ils infléchir le discours politique du parti? Quant à Bruno Gollnisch, qui assume davantage l'héritage des courants les plus radicaux et qui a exercé des fonctions internationales au sein du parti⁹⁴, faisant de lui un candidat plus compétent sur les questions de politique étrangère, il n'est pas assuré de rallier les cadres du parti qui ont toujours influencé son programme international. C'est ainsi toute la question de l'orientation et du statut du discours de politique étrangère dans la stratégie du parti, qui est d'ores et déjà posée.

Magali Balent

Maître de conférences à Sciences Po Paris.

Chercheur à la Fondation Robert Schuman.

⁹³ Comme nous l'avons précisé plus haut, Marine Le Pen est en effet l'inspiratrice du « discours de Valmy », prononcé par Jean-Marie Le Pen en septembre 2006 pour célébrer l'anniversaire de cette bataille. Voir J.-M. Le Pen, « Sous le soleil de Valmy, la nation fait front », *Français d'abord, op.cit.*

⁹⁴ Bruno Gollnisch, membre du FN depuis 1983, fut délégué national aux relations internationales de 1989 à 1996, responsable des questions étrangères dans le cadre de la campagne pour l'élection présidentielle de 2007. Il est depuis 2007 Vice-président exécutif du FN en charge des questions internationales et programmatiques.

Magali Balent
Maître de conférences à Sciences Po
Chercheur à la Fondation Robert Schuman
m.balent@robert-schuman.eu

www.cevipof.com



SciencesPo.

CEVIPOF
CNRS